

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: A.S. / F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S'il est entendu maintenant que les plantons recevant le texte de l'alarme écrivent en sténographie à la vitesse de 100 ou 150 mots par minute, et en écriture usuelle à 25 ou 30 mots, nous obtenons pour toute la division les gains de temps suivants, calculés d'après la longueur du texte :

	100 mots par minute	150 mots par minute
Texte de 50 mots	16' 30"	18' 20"
„ „ 75 „	24' 45"	27' 30"
„ „ 100 „	33'	36' 40"
„ „ 125 „	41' 15"	44'
„ „ 150 „	49' 30"	55'

Les exemples ci-dessus, montrent l'avantage qu'il y aurait à exiger une connaissance de la sténographie plus répandue qu'elle ne l'est actuellement.

Louis ELIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Comme ferait un écolier un peu paresseux à la besogne, attardons-nous d'abord à regarder *quelques images de guerre* (1).

Images ? C'est vrai ; tant la prose de l'auteur que ses dessins. Images de guerre ? Plus ou moins. Et ceci d'ailleurs est heureux, tout au moins en ce qui concerne les dessins. Car s'il est des pages qui sont belles, ce sont surtout les plus simples, celles où l'artiste a largement ébauché tel paysage de Woëvre, telle route infinie, gravures dont la grandeur vient en majeure partie de la simplicité, de la sincérité. Mais lorsque le dessinateur a tenté d'extérioriser ses sensations de combat, de réaliser l'activité tragique de la bataille, sa violence apparaît factice, voulue, et le métier cache la vérité de l'impression. Mais quel est donc celui qui, à propos de l'auteur, a osé parler de Rembrandt ? Cela a dû faire sursauter M. Herscher. Car il a du goût. Il le montre bien dans son livre dont la prose est aussi une succession d'images. N'y cherchez guère de tableaux de bataille, de visions d'assauts, de photographies de tranchées. Assez d'autres ont tenté cette tâche avec des succès divers. Non. Le lieutenant Herscher ne nous parle même qu'incidemment de son existence à la colonne de ravitaillement. Ce qu'il nous montre, ce sont des visions du pays, des forêts de Woëvre, de la Meuse, des environs de Verdun, à l'époque où se déroulait le drame brutal de 1915-1916. Il y a bien de ci de là, un aperçu de coin de champ de bataille ; mais c'est toujours vu de loin, de haut, par un artiste, non par un soldat.

* * *

Il a sa valeur aussi l'effort fait par la *Nouvelle Librairie nationale* : effort de guerre, et quelle guerre ! Effort de jeunes, d'ardents, d'enthousiastes. Car ils sont tout cela en dépit, naturellement, de tout état civil ces politiciens de valeur, ces polémistes vigoureux,

ces littérateurs de talent qui luttent si âprement, si juvénilement aussi : MM. Ch. Maurras, Léon Daudet, de Montesquiou, et bien d'autres avec eux. Et, à mon sens, l'effort en lui-même, indépendamment de son but, suscite déjà l'intérêt, par la vaillance, la volonté, l'ardeur morale qu'il révèle. Je sais bien qu'un sage censeur peut faire des reproches à l'action de ces hommes politiques, à la violence de ces pamphlétaires et même à la fougue littéraire de ces écrivains. La modération leur est totalement inconnue. Mais je crois bien qu'ils la répudient, parfois, et font quelque peu fi de la pondération. Ces sages vertus alourdiraient leur entrain. Ils leur préfèrent « la vivace », l'impétuosité et le panache.

Nonobstant, voici un de leurs efforts qui se présente sous une forme exceptionnellement pondérée. Le *Répertoire de l'avant-guerre* (2) est un livre, affirme un de ses auteurs, conçu et réalisé en toute impartialité juridique et documentaire. Et c'est presque parfaitement exact ; et c'est même absolument exact en ce qui concerne le répertoire lui-même, extrait totalement du *Journal officiel*. Ceci lui confère pour bonne part l'intérêt indiscutable qu'il présente. Car les renseignements accumulés et étudiés « ne sauraient être contestés par les intéressés. Ils montrent l'importance des entreprises vers lesquelles s'orientaient de préférence les capitaux d'outre-Rhin et qui servaient à drainer l'argent français sur le propre sol de France » ; et, au vœu des auteurs, ils doivent prouver « l'étroite filiation accordant l'invasion économique avec l'invasion militaire, l'une préparant l'autre et lui fournissant ses plus sûrs points d'appui. »

De fait, il y a dans le *Répertoire* une documentation curieuse à épilucher et qui peut être intéressante, non seulement en France, mais également en d'autres pays, pour tous ceux que préoccupent les problèmes de la défense nationale dans leurs rapports avec la nationalité réelle des grandes entreprises industrielles et commerciales.

* * *

Après cette étude documentaire, des pages de guerre anecdotiques : *En campagne avec la Légion étrangère* (3).

Outre la source d'intérêt où peut s'alimenter tout travail objectivement vrai sur la guerre et sur la vie du soldat en campagne, une autre était particulièrement réservée à ce livre. La Légion étrangère ! Milieu si spécial, si curieux par lui-même. Que n'en a-t-on pas pensé, dit, écrit ! M. Albert Erlande nous découvre quelques aspects de cet ensemble si hétérogène — disons même si hétéroclite dans son recrutement — et cependant si compact, si « un » dans sa vie active, et à la guerre. Naturellement, M. Erlande n'épuise pas cette partie de son sujet qui serait cependant si attachante, la formation progressive du bataillon de volontaires étrangers, sa cohésion peu à peu obtenue malgré la diversité si tranchée des éléments d'origine, leur fusion dans ce tout, et leur progression journalière dans la discipline. Il y avait là une observation singulière à fixer. L'auteur s'est borné à en épingle de-ci, de-là quelques notes brèves et je le regrette un peu. Puisse-t-il reprendre la première partie de son livre, celle qui n'entre d'ailleurs pas dans son titre : *En campagne* et lui donner tout le développement qu'elle mérite.

Est-ce à dire que les deux parties suivantes sont dépourvues d'intérêt ? Que non pas. M. Erlande a suivi ses légionnaires en Champagne et en Artois ; il les a regardés d'un œil extrêmement sympathique — peut-on le lui reprocher ? — dans leur existence de chaque jour, au cantonnement, à la tranchée, à l'assaut, dans leurs petites

et leurs grandes joies, dans leurs petites et leurs grandes misères. Sa sympathie visible n'a guère atténué son désir évident de sincérité et d'objectivité ; peut-être l'a-t-elle engagé seulement à restreindre, à l'occasion, le champ de sa vision. Il est facile de comprendre que l'on ne peigne pas complètement, en un pareil cas, tout ce que l'on pourrait masser sur sa toile. Tels qu'ils sont, d'ailleurs, les légionnaires du bataillon D se présentent avec une apparence de sincérité, d'authenticité très satisfaisante, au sens de ceux qui, les ayant vus à l'œuvre, peuvent les apprécier. Et c'est l'impression qu'ils donneront aux lecteurs curieux des caractères de ces soldats d'élite. Car ce sont des soldats d'élite s'il faut en juger d'après les appréciations élogieuses non seulement de leurs propres chefs, mais du commandement supérieur, et les distinctions décernées aux unités de la Légion.

* * *

J'ai ressenti moins d'intérêt à la lecture du travail de M. Ernest Lémonon : *Les Alliés et les Neutres* (4). Que ne contient-il que nous n'ayons lu et relu dans les revues et même dans les journaux politiques quotidiens ? Une seule chose peut rendre parfois un peu de saveur au travail de M. Lémonon, c'est son appréciation — assez peu bienveillante, vous pensez bien — sur les neutres du moment où il écrit, mais dont plusieurs ne le sont plus aujourd'hui.

Nous ne pouvons clore ce bulletin sans dire deux mots d'un dernier *Cahier belge* dû à la plume du distingué collaborateur de la *Revue militaire suisse* qu'est le commandant Willy Breton : *La Résurrection d'une armée* (5). Deux mots, car nous ne pourrions en parler autrement sans la citer tout entière tellement elle est compacte et concise. Pas une phrase inutile, rien à en distraire. C'est un tout serré, concentré, et si l'on pouvait exprimer un regret, c'est que l'auteur, contenu par les dimensions de son cadre, n'ait pu donner à son travail un plus ample développement.

C'est bien la résurrection de l'armée belge qu'il résume de façon aussi succincte que facile à saisir dans l'ensemble. Les heures angoissantes où sa perte paraît irrémédiable, puis le retour progressif à la vie. Et dans sa sécheresse voulue, le commandant Willy Breton ravive l'admiration que provoque invinciblement ce miracle magnifique ; admiration pour ceux qui l'ont conçu, voulu, dirigé ; admiration pour ceux qui l'ont réalisé dans le détail, pour le haut commandement, pour les chefs, pour les soldats. Ah ! ce drame de l'Yser où cette petite armée, épuisée par de longs mois de durs combats contre des forces cinq fois supérieures, perd tout à coup, en quelques heures, 25 000 hommes tués et blessés !...

Quel splendide et indicible effort que celui dont W. Breton nous retrace rapidement les étapes. Et comme la volonté de ce peuple a été bien servie par la ténacité de ses soldats, de ses ouvriers et par les capacités organisatrices de ses dirigeants et de ses chefs de service.

Trop sommairement à notre gré, mais avec une grande clarté d'exposition et une disposition judicieuse l'excellent auteur synthétise les phases de ce prodige à grands traits énergiques et saillants. Et l'hommage qu'il rend aux vaillants ouvriers de l'heure tragique est en même temps un service qu'il rend à la cause de son pays.

A. St.

(1) *Quelques images de la guerre (Woëvre-Verdun)*, par le lieutenant E. Herscher, préface de Gustave Geffroy. — Un volume in-12,

avec 55 dessins de l'auteur, dont 20 planches hors texte. Chez Berger-Levrault, éditeurs, rue des Beaux-Arts, Paris. Prix, 3 fr. 50.

(2) *Répertoire de l'avant-guerre*, par Maurice Vallet. Introduction : Les séquestres et la colonisation allemande en France, par M. de Roux. — Un volume in-8° carré. Nouvelle Librairie nationale, 11, rue de Médicis, Paris. Prix, broché, 5 fr.

(3) *En campagne avec la Légion étrangère*, par M. Albert Erlande. — Un volume in-16. Chez Payot et C^{ie}, Boulevard Saint-Germain, Paris. Prix, 3 fr. 50.

(4) *Les Alliés et les Neutres*, par M. Ernest Lémonon. — Un volume in-18 Jésus, broché. Chez Delagrave, libraire, rue Soufflot, Paris. Prix, 3 fr. 50.

(5) *La Résurrection d'une armée*, par le commandant Willy Breton, de l'armée belge (*Cahiers belges*). Prix, 60 cent.

Les Cahiers belges, série de plaquettes in-16. G. Van Oest et C^{ie}, éditeurs, à Bruxelles, à Paris, 63, Boulevard Haussman.

Les études de la guerre, publiées sous la direction de René Puaux.

Cahier 2, septembre 1917, et cahier 3, octobre 1917. Brochure de 80 pages. — Paris, Payot et C^{ie}. Prix du cahier 1 fr. 50.

La *Revue militaire suisse* a consacré, dans sa livraison d'octobre 1917, un compte-rendu développé au premier cahier de cette importante collection, celui du 15 septembre 1917. On se rappelle qu'il étudiait surtout le mystère du 29 juillet 1914, soit du Conseil de Potsdam où fut résolue la déclaration de guerre. Le troisième cahier complète cette étude, et cela de la façon la plus minutieuse et la plus intéressante. Le sommaire est le suivant : Le secret de la soirée du 29 juillet 1914. — Une déclaration du comte de Pourtalès. — Télégrammes inconnus de Guillaume II et de Nicolas II. — Les dépêches supprimées du 30 juillet 1914. — Faits et documents à mettre au dossier de la préméditation allemande. Cet ensemble d'articles qu'on rapprochera des informations contenues dans le premier cahier donne lieu à une analyse pénétrante des événements et du caractère de l'empereur Guillaume. La question de la déclaration de guerre par le gouvernement impérial est serrée de plus en plus près.

A relever également une courte étude de M. Frank Puaux : « Guillaume II théologien ». L'auteur aboutit à des conclusions analogues à celles que le professeur Ragaz, à Zurich, a développées d'une façon plus étendue et détaillée dans ses écrits et ses discours.

Le deuxième cahier est consacré à des objets divers, entre autres le message de Guillaume II au président Wilson, entièrement reproduit par la photographie, et le procès Soukominof et la mobilisation russe. Il donne également des renseignements sur une nouvelle dépêche, jusqu'alors inconnue, de l'empereur allemand au tsar.

On ne peut que confirmer l'opinion basée sur l'examen du premier cahier. Cette collection est de celles qu'il faut posséder si l'on veut se livrer à l'étude des problèmes diplomatiques qui sont à l'origine de la guerre mondiale. Tant la partie critique que la partie documentaire témoignent du plus grand sérieux. Il s'agit véritablement d'un travail scientifique. On ne saurait trop le recommander à l'attention des chercheurs.

F. F.

La vie héroïque de Guynemer, par Henry Bordeaux. — Un vol. in-8°. Paris, 1918. Plon-Nourrit et C^{ie}. 4 fr. 50.

Tout romancier aurait-il dans son cœur un militaire qui som-

meille ? Tous, non, mais Henry Bordeaux certainement. Ses *Captifs délivrés* — dont la *Revue militaire suisse* a trop tardé à parler — en ont témoigné clairement. On y trouve des notations de bataille auxquelles nous reviendrons et qui, revêtues de l'art du littérateur, démasquent nettement aussi le coup d'œil de l'officier.

La vie héroïque de Guynemer, qui vient de sortir de presse, sans contredire à cette remarque, loin de là, ne la justifie pas au même degré. Ce qu'il y a eu de fabuleux dans la courte et brillante carrière du jeune aviateur devait nécessairement retenir l'attention et fouetter l'imagination de son biographe plus que des observations techniques ou de tactique aérienne. Le héros réclamait un autre cadre, que ses hauts faits appelaient naturellement. Personnage de chevalerie et de poésie homérique, tel apparaît Guynemer dans ses actions et tel le montre le commandant Henry Bordeaux.

Personnage de chevalerie, il l'est par toute son activité de duelliste aérien. L'avion a ressuscité sous une forme nouvelle les grandes chevauchées médiévales, les expéditions lointaines du seigneur en cotte de mailles ou en cuirasse, toujours prêt à croiser la lance et à briguer l'honneur d'un périlleux tournoi.

Personnage de poésie homérique, il l'est par l'esprit qu'il apporte au combat plus la différence des siècles. Lisez cette lettre :

« Vu un Boche à 3800 ; un coup d'ascenseur. — Arrivé dans le soleil... En redescendant, je vois le Boche à 200 m. qui tire ; je tire dix coups : enrayage définitif ; mais le Boche paraît ému et pique plein moteur et plein sud. Allons-y. Mais je ne me rapproche pas trop pour qu'il ne voie pas que je ne tire pas... Je manœuvre mon Boche le mieux possible. Tout à coup, il redresse et part sur Reims, en me salant.

» J'essaie du bluff : je monte de 500 m. et me laisse tomber dessus comme un caillou. Impressionné, alors que je commence à croire que cela ne prend pas, il recommence sa descente. Je me mets à 10 m., mais chaque fois que je montre le nez, le passager me met en joue. La route de Compiègne : 1000... 800 m. Quand je montre le nez, le passager, debout, laisse sa mitrailleuse au repos et me fait signe qu'il se rend. *All right !*... le Boche ralentit son moulin. 200 m., 100 m., 20 m. Je le lâche et le vois atterrir. Je tourne en rond à 100 m., et vois que je suis sur un aérodrome. Mais, n'ayant pas de cartouches, je ne peux les empêcher de mettre le feu à leur taxi, un 200 HP. « Albatros » magnifique. Quand je les vois entourés, j'atterris et montre aux Boches ma mitrailleuse démolie. Tête. »

Mais ce n'est pas le chevalier seulement et le héros d'épopée que nous dessine Henry Bordeaux ; il place le jeune homme dans l'humanité, l'être en chair et en os, l'enfant dans sa famille, puis au lycée, grandissant entouré de ses amis. Nous suivons la formation de son caractère, et constatons bientôt que le héros jeune homme, fluet, maladif, obligé constamment de revenir aux soins qu'exige une constitution physique délicate, est un fort par la force de sa volonté, par la domination de son énergie. Héros, il reste homme et lorsque les nerfs surmenés ne peuvent plus être domptés par la volonté, si forte soit-elle, et que celle-ci prétend violenter la nature, la nature l'emporte. Alors c'est la fin. Guynemer n'abattrà pas son 55^e Boche ; il tombera lui-même, dans un combat inaperçu.

Dans sa biographie de l'être et du héros, le commandant Bordeaux reste ainsi fidèle au programme qu'il s'est tracé et que dans un prologue chargé d'introduire le volume, il a indiqué au lecteur.

Après la mort de Guynemer, une institutrice d'un village de la Franche-Comté avait invité ses élèves à écrire leurs impressions sur l'aviateur : « Guynemer, écrit l'un d'eux, un gosse de douze ans, est le Roland de notre époque : comme Roland il était très vaillant,

et comme Roland il est mort pour la France. Mais ses exploits ne sont pas une légende comme ceux de Roland ; en les racontant exactement, c'est plus beau que ce qu'on pourrait inventer. »

Henry Bordeaux a donné raison au petit Franc-Comtois ; il a décrit le Guynemer de la réalité, dont les actions ont été plus grandes que ce qu'on pourrait inventer, et dont l'idéalisme, auréolant ces vertus humaines bien réelles qui soutiennent même des corps débiles, a été exalté dans la belle citation du général Anthoine. :

« Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire, tombé en plein ciel de gloire après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race : ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations. »

Cette admirable citation résume l'esprit du volume d'Henry Bordeaux. Impossible à un cœur jeune de le lire sans ressentir l'élan des nobles émulations. Il le réveillerait même chez ceux que l'âge écarte peu à peu de la vie. Une telle lecture est plus saine ; elle est plus riche de foi, plus productrice de noblesse, de grandeur humaine et de développement social que les théories débilantes sur la non-résistance au mal et sur le principe dit chrétien de l'abandon du drapeau.

F. F.

Les commentaires de Polybe, par Joseph Reinach, 13^{me} série. Un vol. in-8°. Paris 1918. Fasquelle, éd. fr. 3.50.

M. Joseph Reinach offre un bel exemple d'endurance littéraire. Ses commentaires de la guerre au jour le jour, qui paraissent dans le *Figaro* et savamment réunis en volumes, en sont aujourd'hui à leur 13^{me} série, qui intéresse la période du 16 mai au 1^{er} juillet 1917.

Ce fut une période d'espoir et de désillusion pour les Alliés, espoir causé par la bataille d'occident qui apportait des perspectives de victoires, désillusions entraînées par les déviations de la révolution russe et la vaine réaction de l'offensive Broussilof en Galicie. C'est aussi, comme toujours, une période de manœuvres faussistes et défaitistes germaniques. A ce propos, les noms de M. Grimm et de M. Hoffmann apparaissent plusieurs fois dans les commentaires.

D'une façon générale, cette 13^{me} série voisine avec la politique plus qu'avec la stratégie. Ainsi l'ont voulu les événements. La tournure d'esprit de M. Reinach s'y prête d'ailleurs parfaitement. Sa vie entière fut celle d'un journaliste politique doublé d'un philosophe. La guerre ne l'a pas changé ; elle a simplement enrichi sa pensée et son admirable culture intellectuelle de nouveaux et plus grandioses éléments d'observation.

F. F.